

A. La critique de la chicane – Comment mener l'exposition ? – Texte 2

Racine, *Les Plaideurs*, I,1, v. 1-49 (1669)

I, 1 – PETIT JEAN, seul

PETIT JEAN, *trainant un gros sac de procès.*

Ma foi, sur l'avenir bien fou qui se fiera :
 Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.
 Un juge, l'an passé, me prit à son service ;
 Il m'avait fait venir d'Amiens pour être suisse¹.
 Tous ces Normands² voulaient se divertir de nous :
 On apprend à hurler, dit l'autre, avec les loups.
 Tout Picard que j'étais, j'étais un bon apôtre³,
 Et je faisais claquer mon fouet tout comme un autre⁴.
 Tous les plus gros monsieurs me parlaient chapeau bas :
 "Monsieur de Petit Jean" ah ! Gros comme le bras⁵ !
 Mais sans argent l'honneur n'est qu'une maladie.
 Ma foi, j'étais un franc portier de comédie⁶ :
 On avait beau heurter et m'ôter son chapeau,
 On n'entrait point chez nous sans graisser le marteau⁷.
 Point d'argent, point de suisse, et ma porte était close.
 Il est vrai qu'à monsieur j'en rendais quelque chose :
 Nous comptions quelquefois. On me donnait le soin
 De fournir la maison de chandelle et de foin ;
 Mais je n'y perdais rien. Enfin, vaille que vaille⁸,
 J'aurais sur le marché⁹ fort bien fourni la paille.
 C'est dommage : il¹⁰ avait le cœur trop au métier ;
 Tous les jours le premier aux plaids¹¹, et le dernier,
 Et bien souvent tout seul ; si l'on l'eût voulu croire,
 Il y serait couché sans manger et sans boire.
 Je lui disais parfois : "Monsieur Perrin Dandin,
 Tout franc, vous vous levez tous les jours trop matin :
 Qui veut voyager loin ménage sa monture.
 Buvez, mangez, dormez, et faisons feu qui dure".
 Il n'en a tenu compte. Il a si bien veillé
 Et si bien fait, qu'on dit que son timbre est brouillé¹².
 Il nous veut tous juger les uns après les autres.
 Il marmotte toujours certaines patenôtres¹³
 Où je ne comprends rien. Il veut, bon gré, mal gré,
 Ne se coucher qu'en robe et qu'en bonnet carré¹⁴.
 Il fit couper la tête à son coq, de colère,
 Pour l'avoir éveillé plus tard qu'à l'ordinaire ;
 Il disait qu'un plaideur dont l'affaire allait mal
 Avoit graissé la patte à ce pauvre animal.
 Depuis ce bel arrêt, le pauvre homme a beau faire,
 Son fils ne souffre plus qu'on lui parle d'affaire.
 Il nous le fait garder jour et nuit, et de près :
 Autrement serviteur, et mon homme est aux plaids.
 Pour s'échapper de nous, Dieu sait s'il est allégre¹⁵.
 Pour moi, je ne dors plus : aussi je deviens maigre,
 C'est pitié. Je m'étends, et ne fais que bâiller.
 Mais veille qui voudra, voici mon oreiller¹⁶.
 Ma foi, pour cette nuit il faut que je m'en donne ;
 Pour dormir dans la rue on n'offense personne.
 Dormons.

Notes

- 1 Jeu de mots. Un « suisse » désignait à l'époque un portier (parce que beaucoup de Suisses exerçaient cette profession).
- 2 La pièce se déroule en Normandie. Par ailleurs, les Normands avaient, au XVII^e siècle, la réputation d'être des hommes adroits et manipulateurs, à qui il ne fallait pas se fier.
- 3 (Par antiphrase) Homme malin et de mauvaise foi.
- 4 Je faisais l'important, comme un cocher qui fait claquer son fouet pour annoncer son arrivée.
- 5 Ces « monsieurs » (forme populaire de « messieurs ») donnaient de l'importance à Petit-Jean, le flattaient en lui donnant des noms gros comme le bras.
- 6 Clin d'œil qui joue de la mise en abyme. L'expression désigne un portier de théâtre qui laisse passer les gens quand ils lui ont payé sa place. Ils qui n'ouvre que si on lui fait des cadeaux.
- 7 Expression imagée pour signaler que Petit Jean reçoit des pots de vin (il se fait graisser non la patte, mais le marteau qui sert à toquer à la porte).
- 8 Tant bien que mal.
- 9 Par-dessus le marché, en plus de tout.
- 10 Le juge que sert Petit Jean.
- 11 Audiences d'un tribunal.
- 12 On dit qu'il est « timbré » ou « fêlé », c'est-à-dire un peu fou.
- 13 Il marmotte des prières de façon inintelligible.
- 14 Costume de juge au XVII^e siècle.
- 15 Nous écrivons aujourd'hui « allègre » : plein de vivacité, prompt.
- 16 Le sac rempli de dossiers de procès avec lequel il est entré en scène.



Affiche pour une représentation des *Plaideurs* à la Comédie française au XIX^e siècle (source : Gallica)